

Que lire sur saint Vincent ?

par Rosarius

Les vies de saint Vincent Ferrer – nouveautés ou rééditions – se sont multipliées : outre celles du père Fages (version longue chez Saint-Remi, version brève chez Chiré, 2019), il y a celle d’Henri Ghéon (Dominique Martin Morin, 2019), celle de Jacques Tescelin (Quentin Moreau éditeur, 2019), celle de Véronique Duchâteau (pour les enfants, chez Téqui, 2019) et la bande dessinée de Christophe Hadevis (éditions de l’Emmanuel). Sans compter les travaux moins importants ou plus anciens, disponibles neufs ou d’occasion.

— Que choisir ?

Pour s’y retrouver, voici quelques indications bibliographiques qui permettront, en même temps, de faire le point sur plusieurs controverses entourant la mémoire du saint :

- Vincent focalisait-il sa prédication sur la fin du monde ?
- Quelle fut exactement sa mission d’*Ange de l’Apocalypse* ?
- Pourquoi abandonna-t-il « Benoît XIII » (Pedro de Luna) ?
- Eut-il un rôle diplomatique durant la guerre de Cent ans ?
- Favorisa-t-il les persécutions contre les juifs ?
- A-t-il dirigé la rédaction du *Traité pour désaveugler les juifs* ?
- Que contenait le dossier *Judas* qui lui valut d’être poursuivi par l’inquisiteur Émerich ?

Autant de questions appelant une réponse nuancée.

Le sel de la terre

1. Le pionnier : le père Pierre-Henri Fages O.P.

Semant les miracles partout sur son passage, saint Vincent Ferrer a fini par être victime de son succès : ses biographes se sont trop facilement concentrés sur le merveilleux, aux dépens de tout ce qui ne l’était pas, y com-

pris son rôle apostolique, social, politique et ecclésial¹. Même les plus grands spécialistes du grand schisme d'Occident – Noël Valois ou M. L. Salembier – ont fini par oublier son intervention décisive dans la résolution de cette crise. Comme l'a dit un historien du 20^e siècle :

Dans les vies de saint Vincent, les miracles ont chassé l'histoire².

Un chercheur s'est heureusement employé à y remédier : le père Pierre-Henri Fages (1839-1915). Dans l'obéissance à ses supérieurs, il prit le bâton de pèlerin et mit résolument ses pas dans ceux de *Maître Vincent* pour visiter patiemment, l'une après l'autre, les centaines de villes françaises, espagnoles et italiennes où le saint avait exercé son apostolat. Appuyé sur les écrits des premiers biographes du saint (Nider, Santano, Antist, etc.), il consacra son existence à cette tâche et put ainsi publier plusieurs travaux scientifiques :

– une grande *Histoire de saint Vincent Ferrer, apôtre de l'Europe*, en deux tomes (1^e édition, Maison de la Bonne Presse, Paris, 1894 ; 2^e édition « entièrement refondue », Paris-Louvain, Bonne Presse, 1901, reproduite en fac-similé par les éditions Saint-Remi) ;

– le *Procès de la canonisation de saint Vincent Ferrer* (Paris, A. Picard et Louvain, A. Uystpruyt, 1904)³ ;

– des *Notes et documents sur l'histoire de saint Vincent Ferrer* (Paris-Louvain, Bonne Presse, 1905) ;

– les *Cœuvres de saint Vincent Ferrer* (Paris, Picard, 1909, 2 vol.), comprenant, notamment, le texte latin du *Tractatus novus* sur les juifs qui sera traduit en français par Yves Brinquin, en 2012.

Pour faire connaître le fruit de ses travaux, le père Fages rédigea également des œuvres de vulgarisation :

– *Saint Vincent Ferrer, de l'ordre de saint Dominique, patron de Valence*, Lille, Desclée-De Brouwer, 32 p., 1899 ;

– *Saint Vincent Ferrer, histoire populaire de l'apôtre des Bretons*, qui parut de façon posthume, à Vannes (chez les frères Lafolye, éditeurs), à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort du saint, en 1919, et qui vient d'être réédité par les éditions de Chiré, en 2019, à l'occasion du 600^e anniversaire, avec une préface de l'abbé Bertrand Labouche.

1 – La *Vie de saint Vincent Ferrer* de l'abbé A. BAYLE (Paris, Bray, 1855) et le *Saint Vincent Ferrer* du père André PRADEL (Paris, Poussielgue, 1864) fournissent de belles prières et d'édifiantes méditations sur les vertus du saint, mais manquent de rigueur et d'exactitude. Ce sont davantage des livres de dévotion que des ouvrages historiques.

2 – Matthieu-Maxime GORCE, *Saint Vincent Ferrer*, Paris, Plon, 1924, p. 11.

3 – Enquête de Bretagne : p. 1-261 ; enquête de Toulouse : p. 265-404 ; enquête de Naples (dont il ne reste que des extraits) : p. 405-449. — Les enquêtes conservées à Rome ont été détruites lors du sac de Rome. L'enquête d'Avignon a ainsi complètement disparu.

Le père Fages pensait-il avoir achevé sa tâche ? Non, car il savait que beaucoup de documents inédits sur saint Vincent Ferrier dorment encore dans des dépôts d'archives. Il envisageait de nouveaux voyages d'études, mais la part de travail que lui avait réservée la Providence était accomplie. Il mourut de froid, sur une route de Bourgogne, le 21 novembre 1915, à l'âge de soixante-seize ans, alors qu'il se rendait à pied – et à jeun – dans un village éloigné et dépourvu de prêtres, pour y célébrer sa deuxième messe du dimanche.

Le grand charme des vies de saint Vincent Ferrier qu'il nous a léguées (aussi bien la grande, en deux volumes, disponible aux éditions Saint-Remi, que la brève, rééditée par Chiré) est qu'elles suivent leur héros pas à pas, en toutes ses pérégrinations, comme l'auteur l'avait fait lui-même. Partout, elles décrivent les lieux visités par l'Ange de l'Apocalypse et les traces qu'il y a éventuellement laissées. C'est un guide de voyage en même temps qu'une vie de saint, et il est vraiment regrettable qu'il ne soit pas doté d'un index des noms de lieux ¹.

L'auteur sait également ménager l'intérêt en multipliant les anecdotes. Les exemples édifiants alternent avec les miracles, passés au crible d'une saine critique, pour bien distinguer l'histoire de la légende :

A Montblanche subsistent une légende et une histoire. L'âne du saint avait besoin d'être ferré : l'ouvrage fait, le maréchal ne voulut pas se contenter d'une bénédiction et maugréait de son mieux ; sur un signe de son maître, l'âne se déferma de ses quatre pieds : c'est la légende. — Un pauvre estropié, perclus de tous ses membres, mendiait, depuis quinze ans, à la porte des églises ; un simple attouchement le remit sur pied : c'est l'histoire ².

Pour expliquer la décision que Vincent Ferrier prit finalement d'abandonner le prétendu « Benoît XIII » (Pedro de Luna), le père Fages cite l'historien Zuritá qui compare cette soustraction d'obéissance au jugement de Salomon :

Puisque Benoît pouvait rendre la paix à l'Église [en acceptant de renoncer au siège de Pierre, comme l'avait fait son concurrent romain] et la refusait malgré toutes les prières et tous les avertissements, on était en droit de se soustraire à son autorité. En ne renonçant pas, il retenait injustement le pontificat ; il fallait donc le traiter comme s'il l'eût usurpé dès le début. S'il était le vrai pasteur et le vrai père, il préférerait voir l'Église unie sans lui que déchirée avec lui, à l'ex-

1 — Les éditions de Chiré ont, en revanche, ajouté un index des noms *de personnes* à la fin du volume qu'elles ont réédité (2019).

2 — Pierre-Henri FAGES O.P., *Saint Vincent Ferrier*, Desclée-de Brouwer 1899, p. 18.